

# Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 15 AU 21 MARS 2025

Info | Économie | Activités sportives | Estrie

## Entre l'école et les compétitions sportives, un jeune d'Orford fonde son entreprise



Samuel Fontaine a installé des affiches avec des messages de motivation dans son atelier.

PHOTO : RADIO-CANADA / GUILLAUME RENAUD

Jeanne Trépanier

Guillaume Renaud

Publié hier à 14 h 30 HAE

► Écouter l'article | 4 minutes



Un jeune d'Orford a fondé sa propre entreprise, tout en allant à l'école et en s'entraînant régulièrement.

Samuel Fontaine a 16 ans et en est à sa toute dernière année à l'école secondaire de la Ruche, à Magog, où il étudie dans le programme sport-études de ski de fond. Il est d'ailleurs l'un

des bons espoirs du Québec dans son sport, lui qui est un ancien champion québécois dans cette discipline.

C'est lors de ses entraînements et de ses différentes compétitions qu'il a remarqué que peu de supports à ski, qui permettent de tenir les skis à l'horizontal, se trouvaient à l'entrée des centres de ski et des écoles.

C'est ainsi qu'à travers les cours et les entraînements de sport, il a eu envie de fonder sa propre entreprise, *Ski Parking*, il y a près d'un an. Il confectionne des supports de ski de fond, de ski alpin ou de ski de randonnée alpine sur mesure.



Les supports à ski sont fait sur mesure.

PHOTO : RADIO-CANADA / GUILLAUME RENAUD

« Il m'a fallu trois ou quatre mois pour concevoir le produit à travers mes compétitions. J'en ai vendu au-dessus de 200 juste cet hiver », explique le jeune entrepreneur, tout sourire.

**« C'est pour aider les gens à mieux ranger leur équipement de ski. C'était un problème et il n'y en avait pas sur le marché »**

— Samuel Fontaine, propriétaire de *Ski Parking*

Pour mener à bien son projet, Samuel Fontaine s'est créé une installation dans le cabanon chez ses parents. C'est son petit atelier.

« C'est une remise très basique. On voit encore la laine et les 2x4 qui montent sur les murs, souligne l'étudiant. J'ai réussi à me monter un petit *setup* pour faire des *racks* en série et que je sois capable de maintenir la production », soutient-il.

## La fibre entrepreneuriale

Ce n'est pas d'hier que Samuel Fontaine s'est découvert une passion pour l'entrepreneuriat. Dès son jeune âge, il s'y est intéressé.

« Depuis que je suis jeune, juste en arrière de chez nous, on a un super grand bois. J'entailais des érables, ça a toujours été ma passion, confie-t-il. J'ai aussi des poules, que j'ai entretenues au fil des années. Je vendais œufs et sirop à tous mes voisins aux alentours. C'était le fun d'aller vendre, d'aller voir mes clients chaque semaine. »

« Samuel a toujours été intéressé par les trucs à vendre. Il faisait aussi des pots avec des recettes sèches. Il a toujours eu des idées pour pouvoir se faire des sous. Il voulait son indépendance », soutient aussi sa mère, Geneviève Janelle.



Samuel Fontaine et sa mère, Geneviève Janelle.

PHOTO : RADIO-CANADA / GUILLAUME RENAUD

« Dans la dernière année, chaque jour, il me demandait "maman, as-tu une idée pour partir une entreprise?" Il pouvait me poser la question quatre fois par jour! »

— Geneviève Janelle, mère de Samuel Fontaine

Son horaire chargé d'étudiant-athlète lui demande beaucoup de rigueur. « J'essaye de toujours trouver un équilibre. Oui, des fois, j'ai beaucoup de commandes à régler, mais je dois trouver l'équilibre le plus optimal. Oui, j'ai du *fun* à faire ça, mais je ne veux pas mettre tout ça de côté et me concentrer seulement sur *Ski Parking*. »



Samuel Fontaine a installé son atelier dans le cabanon derrière la maison de ses parents.

PHOTO : RADIO-CANADA / GUILLAUME RENAUD

Lorsque ses clients passent leur commande sur le site web, Samuel Fontaine garantit un délai de 10 à 15 jours ouvrables pour la livraison.

## Un athlète motivé

Samuel Fontaine est en Alberta cette fin de semaine, dans le cadre des Championnats canadiens dans les Rocheuses.

« J'entrevois d'aller le plus loin possible et de me rendre aux Jeux olympiques, à la coupe du monde. C'est dans mes objectifs, mais c'est encore dans un petit bout! »

— Samuel Fontaine, propriétaire de *Ski Parking*

« Moi, je veux aller le plus loin possible dans ma discipline. L'année prochaine, je vais devoir garder la forme même si je suis au cégep. Ça va être plus difficile et demandant parce qu'il n'y a pas un coach qui va me suivre chaque jour, comme au sport-études », indique-t-il.



Jeanne Trépanier



Guillaume Renaud

Info | Société | Éducation | Estrie

# Des élèves à besoins particuliers « déracinés » de leur milieu, déplorent des parents

Ils devront poursuivre leur scolarité à plus de 30 kilomètres de leur école de quartier.



L'école secondaire l'Escale à Val-des-Sources

PHOTO : RADIO-CANADA / MARTIN BILODEAU



Thomas Deshaies

Publié le 17 mars à 18 h 26 HAE

► Écouter l'article | 5 minutes



Près d'une vingtaine d'élèves ayant des besoins particuliers des secteurs de Val-des-Sources, Valcourt et Richmond devront poursuivre leur scolarité dans un « point de service » situé à plus de 30 kilomètres de leur municipalité.

La mère de famille de Val-des-Sources, Isabelle Forcier, déplore cette décision du Centre de services scolaire (CSS) des Sommets. « [Les élèves] vont être *bumpés* dans un autre milieu et ils vont devoir trouver leurs repères », se désole-t-elle.

Son fils, Mathieu Forcier-Côté, a un trouble de spectre de l'autisme et un « diagnostic de retard important de langage ». Il suit un programme de formation adapté à ses besoins à son école primaire de quartier, nommé « classe communication ». Ce programme était aussi offert à l'école secondaire de Val-des-Sources où il devait poursuivre ses études l'année prochaine.



Isabelle Forcier est la maman de Mathieu Forcier-Côté.

PHOTO : RADIO-CANADA / THOMAS DESHAIES

Or, la « classe communication » sera transférée à Windsor l'année prochaine.

« C'est inacceptable de délocaliser nos enfants dans un milieu qu'ils ne connaissent pas », se désole le père de Mathieu, Joël Côté.

**« On nous dépouille de nos services et ce sont nos enfants qui en payent le prix. »**

— Joël Côté, père de Mathieu



Le CSS des Sommets a décidé de regrouper les élèves du territoire ayant des besoins similaires dans des « points de service ». Les élèves de Val-des-Sources et Richmond seront transférés à l'école du Tournesol à Windsor et ceux de Valcourt et des environs à l'école la Ruche à Magog.



L'école le Tournesol.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARTIN BILODEAU

## « Déraciner » les enfants de leur milieu

Joël Côté estime que « l'enracinement » d'un enfant ayant des besoins particuliers dans sa communauté est important. « Ce sont des jeunes qui ont besoin d'être entourés, encadrés, puis d'être près de leur famille. Là, on va les envoyer à 35 minutes d'autobus de la maison tous les jours », expose-t-il.

« On a décidé de ne pas déménager à l'extérieur, même si j'ai une entreprise à l'extérieur [de la région], pour ne pas déraciner nos enfants et là, c'est le Centre de services scolaire qui le fait. Alors ça, ça ne passe pas. »

— Joël Côté, père de Mathieu

« Vu qu'il n'est pas comme tout le monde, je trouve qu'il est pénalisé », déplore Mme Forcier.

## **Le CSSDS conscient qu'il faudra une période de transition**

Le directeur général adjoint du CSS des Sommets, Serge Dion, est conscient que ces changements « amènent un défi » pour les jeunes touchés. « On va bien les accompagner, on va faire des rencontres ou des visites pour qu'ils puissent connaître leur école », explique-t-il.

Il croit malgré tout que la création des « points de service » sera bénéfique pour les élèves, notamment en regroupant des ressources d'éducation spécialisée. « On va pouvoir mieux concentrer nos efforts. On va aussi mieux développer nos liens avec les partenaires externes [comme le CIUSSS] », explique-t-il.

Des « points de service » ont déjà été créés par le passé, notamment pour le niveau primaire et la démarche a eu « beaucoup de succès », selon M. Dion. « On pense que le gain est meilleur, même si on est très conscient qu'un jeune qui s'en va au secondaire, il risque de perdre des amis. »

**« On a un nombre X de ressources, puis on le sait qu'on n'en aura probablement pas plus l'année prochaine. Dans ce contexte, comment peut-on optimiser les ressources qu'on a, puis rendre les meilleurs services aux élèves »**

— - Serge Dion, directeur général adjoint, Centre de services scolaire des Sommets

M. Dion admet toutefois que cette décision est aussi justifiée par le contexte actuel où les ressources sont limitées. « Il y a un certain niveau de ressources qui sont disponibles dans les écoles, mais on n'en aura probablement pas plus, explique-t-il. Si [les ressources supplémentaires] arrivaient demain matin, peut-être qu'on n'aurait pas pris cette décision »

## **Une perte de service de proximité, selon Philippe Pagé**

Le maire de Saint-Camille et responsable du dossier « milieu de vie » à la MRC des Sources, Philippe Pagé, se désole qu'il y ait un choix à faire entre « la qualité du service » et « les services de proximité ».

Sans jeter la pierre au CSS des Sommets, il émet des inquiétudes, notamment pour les temps de déplacement imposés aux élèves. « C'est quelque chose qui est problématique, je crois, pour favoriser la participation de ces jeunes [à leur communauté] même pour la persévérance scolaire. »

Il croit que le gouvernement aurait intérêt à « mettre des ressources de proximité dans chacun de nos milieux plutôt que de croire que c'est en concentrant ces services dans certains pôles qu'on va réussir à avoir des communautés intéressantes pour nos familles »

11 élèves du secondaire et 7 élèves du primaire sont touchés par la réorganisation des services, selon le CSS des Sommets.



Thomas Deshaies



photo : gracieuseté

## Expédition en nature d'élèves de l'Odysée : «Un super beau moment»

- [par Sébastien Michon / Initiative de journalisme local](#)
- publié le 17 mars 2025

Des élèves de secondaire 5 du programme Éco Pleinair de l'[Odysée](#) à Valcourt ont vécu une activité hors de l'ordinaire. Ceux-ci ont participé à une expédition en nature dans la [Vallée Bras-du-Nord](#), dans la région de la Capitale-Nationale.

Dix-neuf jeunes et leurs accompagnateurs ont passé ensemble trois jours en forêt. «C'est la deuxième année qu'on organise une formule comme celle-là, où on sort aussi longtemps avec les élèves», pointe l'enseignant Nicolas Busque, responsable de l'activité.

De tels séjours plus longs, hors de murs de l'école, ont lieu deux fois par année, en hiver et au printemps. Ils font partie intégrante du cursus d'Éco Pleinair. Ce programme offre, pendant l'année scolaire, d'autres activités : ski de fond, vélo, randonnée, etc.



Les élèves de secondaire 5 du programme Éco Plein-air et leurs accompagnateurs avant le grand départ pour la Vallée Bras-du-Nord. (crédit photo : École secondaire de l'Odysée)

### **Apprendre à préparer des repas d'expédition**

Pour bien préparer ce voyage, les élèves se sont familiarisés, au cours des derniers mois, avec différentes notions. Comme le conditionnement physique, l'orientation avec des cartes et boussoles, le secourisme ou encore l'alimentation en contexte de plein air.

«Organiser un repas chez soi et un repas pour une activité de plein air, ce n'est pas la même affaire. Tu n'as pas accès au même type d'instruments de cuisine. De même, les élèves ont dû apprendre à calculer la quantité de calories dont ils auraient besoin. Ils devaient préparer des menus pour un groupe de 4 à 6 personnes avec un budget de 30 \$. Une des activités était d'aller à l'épicerie acheter les aliments. Nous avons d'ailleurs reçu un très grand support des propriétaires du [JGA Ouimette](#) à Valcourt.»



Pendant leur séjour, les élèves ont préparé des repas adaptés aux activités de plein air. (crédit photo : École secondaire de l'Odysée)

### **Des outils sur la gestion du stress**

Depuis deux ans, dans le cadre d'un projet pilote, Michel Benoit, organisateur communautaire pour le [CIUSSS de l'Estrie](#), fait partie de l'équipe d'accompagnateurs de ces voyages de quelques jours. «Je soutiens depuis plusieurs années le développement d'activités de plein air à proximité de l'école. Avec l'expédition, on va un peu plus loin.» Son rôle est d'offrir aux élèves des outils pour mieux gérer leur stress.

«Les jeunes de secondaire 5 ont un niveau de maturité différent. Ils s'apprêtent à vivre une transition de vie importante qui va les amener sur le marché du travail ou dans une autre école. On sait que chaque transition est source de stress. L'idée est de leur offrir des stratégies de gestion devient alors intéressante.»

Selon Michel Benoit, les jeunes peuvent ensuite utiliser ces savoir-être dans d'autres contextes. «On ne devrait pas prendre le stress comme un ennemi, mais plutôt apprendre à composer avec lui. Parce qu'on ne peut pas y échapper. C'est une réaction physiologique tout à fait normale.»

Nicolas Busque apprécie cette complémentarité des expertises entre les accompagnateurs. «Les interventions de Michel Benoit sur la gestion du stress amènent d'autres types de réflexion aux élèves. L'enseignant Stéphane Bernier, qui fait aussi partie de l'équipe, apporte de son côté un leadership positif. C'est un allié fiable et toujours de bonne humeur.»



L'enseignant

Nicolas Busque et des élèves prennent la pose. (crédit photo : École secondaire de l'Odysée)

### **Soutien d'autres activités dans le Val**

En plus de son implication avec l'école, Michel Benoit accompagne d'autres intervenants communautaires du Val-Saint-François à développer des pratiques d'intervention par la nature favorisant la santé mentale. Basés, entre autres, sur une [formation «H»être](#) développée par l'organisme [Face au vent](#). «Cela leur permet d'animer de

petites activités qui amènent les jeunes à se connecter avec eux-mêmes et avec la nature. Pour que les jeunes réalisent que ça peut leur faire du bien de se retrouver en nature.»

### **Touchés par ce séjour en nature**

Autant Michel Benoit que Nicolas Busque se disent touchés par tout ce dont ils ont été témoins lors de ce séjour.

«Les jeunes se côtoient dans un contexte où ils ne sont pas habitués de se voir. Complètement différent du milieu scolaire. Ça les amène à se voir sous un autre angle. Ils vivent tous une certaine vulnérabilité, parce que c'est un nouveau milieu. Et ils sont appelés à se dépasser. Ils sont impressionnés et touchés par la réussite de leurs amis. C'est magnifique de voir ça», témoigne Michel Benoit.



Des élèves accrochés à une paroi rocheuse dans le cadre d'un parcours de «via ferrata». (crédit photo : École secondaire de l'Odysée)



### «Des jeunes souriants et vrais»

Nicolas Busque souligne de son côté le fait que toutes ces journées se vivent sans technologie, sauf pour la prise de photos. «Nous sommes complètement hors réseau. Les élèves n'utilisaient pas leurs cellulaires. J'ai vu la différence dans la façon dont ils interagissaient entre eux et avec nous. Ils avaient des conversations soutenues, dans lesquelles ils étaient concentrés.»

Il ajoute :

«J'ai vu des jeunes souriants et vrais. Ils ne pouvaient pas se cacher. Quand on jase, on a souvent notre téléphone à côté. Là, ce n'était pas le cas. Il n'y avait pas de possibilité de fuir la conversation. Dans ce contexte, ton interlocuteur, tu ne peux pas l'éteindre, pour paraphraser le biologiste Albert Jacquard . J'ai aussi été témoin d'élèves qui se dépassaient et s'encourageaient les uns, les autres. J'étais ému parce que je trouvais ça tellement beau. Ça été un super beau moment.»



Le plaisir était au rendez-vous lors de ce séjour en forêt. (crédit photo : École secondaire de l'Odyssée)

Selon lui, ce type d'activité devrait être vécu par un plus grand nombre d'élèves.

«C'est une recette gagnante. Si on était capable d'exporter ça un peu partout, je pense qu'on aurait besoin de moins d'antidépresseurs.»

ACTUALITÉS UQAM

# L'éducation muséale pour favoriser la réussite des jeunes défavorisés

Anik Meunier et son équipe travaillent sur un projet de musée-école en collaboration avec un musée de l'Estrie.

RECHERCHE ÉDUCATION PROFESSEURS



Des élèves d'une école primaire de Stanstead ont participé à une activité animée par Stéphanie Robert, responsable de l'action éducative et culturelle au Musée Colby-Curtis. Photo: Musée Colby-Curtis

## **Par Jean-François Ducharme**

21 mars 2025 à 9 h 32

Mis à jour le 24 mars 2025 à 7 h 13

À Stanstead, en Estrie, le taux de diplomation au secondaire est de 52 %, soit près de 30 points sous la moyenne provinciale. Afin d'améliorer la réussite des élèves de cette région rurale défavorisée, le Musée Colby-Curtis de la Société historique de Stanstead a eu l'idée de proposer aux écoles locales un programme d'éducation muséale. «Le directeur du musée nous a contactés en raison de notre expertise dans le domaine de l'éducation muséale et des projets musées-écoles», explique Anik Meunier, professeure titulaire au Département de didactique et aux cycles supérieurs en muséologie et directrice du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM).

En 2022, le GREM a coordonné un projet de [musée-école](#) qui jumelait l'école Le Vitrail, dans l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie, à quelques établissements muséaux montréalais, dont le Musée d'art contemporain, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Fondation PHI, le Planétarium d'Espace pour la vie, le Musée de la santé Armand-Frappier et le Musée des maîtres et artisans du Québec.

Grâce au projet «Impact social d'un programme éducatif muséal innovant pour des enfants défavorisés», les élèves de deux écoles primaires de la ville de Stanstead – l'école francophone Jardin-des-Frontières et l'école anglophone Sunnyside – pourront participer, sur une base régulière, à un programme éducatif intégrant des activités conçues spécialement pour eux par le Musée Colby-Curtis. Le projet a obtenu une subvention de 200 000 \$ sur trois ans du programme Développement de partenariats du CRSH. La coordonnatrice du GREM Julie Rose, le professeur du Département de communication sociale et publique Jean-Marie Lafortune et plusieurs étudiantes et étudiants en muséologie et en éducation de l'UQAM collaborent aussi au projet.

### **Au cœur de la réussite éducative**

Au Québec, les premières versions des musées-écoles remontent aux musées scolaires dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les projets de musées-écoles sont en plein essor à travers le monde depuis une dizaine d'années. Le concept consiste à établir des partenariats entre des écoles et des musées, de lier le curriculum scolaire au

musée, de réaliser des visites fréquentes et échelonnées dans le temps, d'adopter une approche pédagogique interdisciplinaire, d'engager la participation des enseignants et de présenter les travaux des élèves lors d'une exposition. «Plusieurs recherches démontrent une corrélation entre la fréquentation muséale soutenue et la diplomation au secondaire», affirme Anik Meunier.

Le programme éducatif implanté par le Musée Colby-Curtis s'intitule *Des diplômes pour Stanstead*. «L'équipe du musée sera entièrement autonome dans la création d'activités, souligne Julie Rose. Notre rôle consiste à concevoir un protocole de recherche en cocréation avec l'équipe du musée afin de rendre compte des impacts de ce programme sur l'engagement des élèves et leur réussite éducative.»

Quelles activités ont le plus de succès auprès des jeunes? «Toutes les thématiques fonctionnent!», affirme la coordonnatrice du GREM. Selon elle, le seul fait d'apprendre des choses ailleurs qu'à l'école, à la bibliothèque ou sur Internet, est stimulant. «Les jeunes aiment toucher des objets, parler à des humains qui sont experts de leur domaine, prendre le temps de s'approprier les espaces, dit-elle. Plusieurs aiment tellement venir au musée qu'ils convainquent leurs parents de venir avec eux.»

Le projet débouchera également sur la production d'un guide à l'intention des musées et des écoles qui souhaiteraient établir des partenariats de musée-école. «Nous croyons fermement que les musées-écoles ont le potentiel d'augmenter le taux de diplomation et de favoriser la réussite éducative des élèves», conclut Anik Meunier.

Publicité

[🏠](#) » [ACTUALITÉS](#) » [ÉDUCATION](#)

# Manque de confiance envers les adultes: des élèves hésitent à se confier en cas d'intimidation

## PARTAGE



**MARIE-LAURENCE DELAINEY**

Vendredi, 21 mars 2025 17:00

MISE À JOUR Vendredi, 21 mars 2025 17:00

**Une majorité d'élèves de différentes écoles au Québec ne parlent pas à un adulte lorsqu'ils se font**



**bousculer, frapper, insulter, menacer, que ce soit à l'école ou dans la cour, selon des données de sondages internes exclusives.**

«La première barrière que nous disent les enfants et les ados, ils ne veulent pas *stooler*», résume Claire Beaumont, titulaire de la Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence à l'Université Laval.

Publicité

**Selon une cinquantaine de sondages et enquêtes obtenue en vertu de la Loi sur l'accès à l'information réalisés par des écoles de centres de services scolaires (CSS), on note que plusieurs élèves du primaire et secondaire victimes ou témoins de violence choisissent de ne pas dénoncer.**

**Au CSS des Patriotes, en Montérégie, seulement 20% des élèves d'une polyvalente du territoire disent avoir demandé de l'aide à un adulte après un événement de violence ou d'intimidation en 2024.**

**Dans une école secondaire du CSS des Laurentides, par exemple, l'an dernier, moins d'un jeune sur deux (46%) qui a subi un «comportement d'agression» en a parlé à quelqu'un par la suite. Au CSS des Affluents, dans Lanaudière, 52% des élèves d'une école primaire ont dit s'être confiés à autrui après une agression.**

**Au CSS des Sommets, à Magog, en 2021-2022, un élève du primaire sur deux a indiqué que l'adulte responsable n'était pas intervenu durant ou après un événement d'intimidation ou de violence. 36% des élèves du secondaire du CSS sondés aimeraient pouvoir davantage compter sur des adultes lors de situations conflictuelles.**

**Dans une école secondaire du CSS des Laurentides, 40% des élèves affirment que la surveillance pour prévenir des situations n'est pas adéquate.**

**M<sup>me</sup> Beaumont explique que les membres du personnel devraient ajuster leur réaction. «Même s'il y a des systèmes de dénonciation, des adresses**

**courriel, des numéros de téléphone, les adultes, souvent, ne sont pas capables de recevoir, ne savent pas quoi faire. Certains vont minimiser, les ados ou enfants vont ne pas se sentir écoutés.»**

Publicité

## **Disparités des données**

**Alors que des écoles des CSS des Patriotes, des Sommets ou des Phares nous ont donné accès à des enquêtes exhaustives menées auprès d'élèves devant répondre à une panoplie de questions sur la**



violence et le bien-être, d'autres comme le CSS de la Capitale n'ont pu nous fournir de données.

«Aucune compilation ou registre n'est existant au regard de ces demandes. En fait, chaque école est autonome dans le choix des outils qu'elle utilise pour consulter les différents acteurs de son milieu [...] Ce type d'opération qui mobiliserait le personnel du CSSC serait susceptible de nuire sérieusement aux activités de l'organisme», a répondu Manon Pesant, responsable de la gestion administrative du CSS de la Capitale.

0 Commentaires

Vous devez être connecté pour commenter.

[Se connecter](#)

**ARCHIVES** [2025](#) [2024](#) [2023](#) [2022](#) [2021](#) [2020](#) [2019](#) [2018](#) [2017](#) [2016](#)

**ACCÈS RAPIDES**

---

**SECTIONS**

---

**EN SAVOIR PLUS**

---